

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison:
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

Quatrième année, I. N° 31 Janvier 1889

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements dattent du 1er janvier — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

NOTRE 4ème ANNÉE

Le *Couvent* commence avec ce numéro sa quatrième année.

Il y a lieu de croire que le ciel veut cette entreprise, car elle reçoit l'encouragement de beaucoup de personnes entendues en matières d'éducation. Le *Couvent* d'autre part paye ses dépenses et porte même un peu secours à son frère l'*Étudiant*.

Toute personne qui nous envoie de nouveaux abonnés au *Couvent* reçoit de petites gratifications en brochures. Celle qui nous envoie \$1.25, prix de cinq abonnements reçoit le *Couvent* gratuitement pendant une année.

L'ÉTUDIANT

Nous recommandons cette feuille aux jeunes filles plus avancées dans leurs classes. L'*Étudiant* met le lecteur au fait du mouvement his-

torique contemporain au Canada et à l'étranger ; ainsi sa chronique universelle favorise beaucoup les lecteurs qui, ayant peu de temps à leur disposition, aiment cependant à savoir ce qui se passe.

Un littérateur français nous parlera cette année d'Octave Feuillet, d'Alphonse Daudet, de François Coppée et de Louis Veuillot.

Chaque numéro du reste renferme des articles qui au dire d'un grand nombre ont de la valeur, surtout pour les personnes qui veulent s'instruire et qui tiennent à comprendre et à pouvoir agrémenter au besoin n'importe quelle conversation.

Lorsqu'un couvent nous envoie \$2.50, prix de 10 abonnements au *Couvent*, on lui envoie l'*Étudiant* gratuitement pendant un an.

Les institutrices et autres ont le même privilège.

Nous avons des RÉCOMPENSES SPLENDIDES cette année pour les personnes qui nous envoient de nouveaux abonnés à l'*Étudiant*. Nous en envoyons la liste sur papier rouge dans le présent numéro. Comme on le verra on peut se procurer de cette façon une montre, même sans qu'il en coûte un sou.

F. A. B.

Les compagnes à l'école et au couvent

Marie en entrant au couvent de B. s'imaginait que toutes les jeunes filles qui s'y trouvaient étaient douces, tranquilles, studieuses, respectueuses et pieuses.

Elle se trouva bien trompée.

Alice se fâchait à tout instant pour des riens, et contre Marie la première. Marie se choquait à son tour. Alice alors n'en faisait que plus de tapage.

Augustine taquinait sans cesse. Marie n'était pas exempte de ces taquineries. Elle rendait coup d'épingle pour coup d'épingle. Elle n'y gagnait rien, recevant finalement, en échange, des coups de pioche comme l'on dit parfois.

Marguerite, gourmande émérite, déroba un jour à Marie quelques fruits. Celle-ci découvre la coupable, la dénonce et se fait *une ennemie de plus*.

Parmi les compagnes de Marie on trouvait encore Albertine, paresseuse distinguée ; Joséphine, enfant irrespectueuse avec ses maîtresses et Jacqueline qui n'avait pas de dévotion à vendre. Marie qui comprenait son devoir et qui voyait tout cela s'indignait. Elle se trouve un jour en compagnie de ces trois jeunes filles et leur dit sa façon de pensée, mais cela rudement, amèrement et sans préparation. Le feu prend aux étoupes et Marie reçoit de chacune de ses compagnes une taloche dont elle gardera longtemps le souvenir.

Dans une retraite qui suivit, Marie fit des réflexions sur tout ce qui s'était passé depuis quelques mois.

Une parole de la Sr X. se présenta à son esprit. Cette religieuse lui avait dit souvent : " Marie, bien que vous soyez bonne fille, et que vous nous donniez satisfaction, vous ne vous accordez avec aucune de vos compagnes".

Elle fut donc trouver son confesseur, décidée de trouver le moyen de vivre en paix avec tout le monde.

Rien de plus aisé, lui dit le chapelain de l'établissement : " traitez chacune de vos compagnes dans chaque circonstance, comme vous aimeriez à être traitée dans la même circonstance. Soyez douce avec Alice ; sachez rire avec Albertine ; ne dites rien d'une chose qui ne tire pas à conséquence, usez du ménagement avec celle que vous aimeriez à voir meilleures ; que vos conseils avec elle goûtent le miel et non le vinaigre. "

Marie suivit ce conseil, et depuis, elle eut autant d'amies que de compagnes !

F. A. B.

NOËL A L'ARA CÆLI

(Pour le Couvent.)

Rome, 26 décembre 1888.

A Rome on est éminemment conservateur : je vous demande pardon d'introduire un pareil mot dans les pages du *Couvent*. Je sais que la politique en est sévèrement exclue ; mais croyez que je prends ici le mot conservateur dans un sens tout à fait étranger à la politique.

Rome est encore la ville des anciens jours malgré que la politique royale cherche à y introduire les merveilles du progrès moderne. A Rome on trouve encore dans plusieurs quartiers les rues étroites et tortueuses du moyen âge ; à Rome les hommes du peuple portent encore la culotte et se drapent dans le manteau traditionnel ; à Rome les femmes ont encore cette blanche coiffure si fraîche et si poétique, que je connaissais déjà par les gravures et que j'ai été charmé de retrouver ici.

Une des pratiques les plus belles et les plus naïves que les Romains aient reçues de leurs pères, pratique qu'ils conservent avec une fidélité jalouse, c'est celle des prédications d'enfants. Dans l'église Sainte Marie de l'Ara Cœli on dresse près d'un pilier une petite estrade, et les enfants pendant l'octave de Noël viennent y débiter à l'Enfant Jésus de petites allocutions, prières, poésies, etc.

L'église de l'Ara Cœli est celle qui se distingue le plus par ses démonstrations en l'honneur de l'Enfant Jésus, et c'est justice, car elle est bâtie au lieu même où la Sainte Vierge apparut à l'empereur Auguste pour lui apprendre que l'enfant né à Bethléem était le Dieu du ciel.

Dans une chapelle latérale on a fait à l'Enfant Jésus une parure somptueuse : c'est ce que j'ai vu de plus beau dans le genre, et ma sœur X... elle-même de ses doigts de fée n'a jamais rien fait de si gracieux, que je me souviens. Il y a une vaste grotte où l'on aperçoit plusieurs corridors et compartiments : tout à fait à l'avant repose dans sa orèche l'Enfant Jésus, le petit Bambino, comme

on dit en italien ; c'est un Bambino miraculeux que l'on porte quelquefois au lit des malades pour leur obtenir la guérison ou le soulagement. Il est emmaillotté plus richement que ne devrait le permettre la pauvreté de sa sainte mère, mais la vérité historique n'est pas ici ce qui préoccupe le plus. On a groupé dans l'ordre voulu les personnages bibliques, Marie, Joseph, les bergers, les mages. Les bergers et les mages ne semblent pas du tout surpris de se rencontrer devant la crèche et de contredire le récit évangélique. De distance en distance, suspendues dans les airs, sont des toiles découpées qui figurent des chœurs d'anges portés sur les blancs nuages ; les uns adorent, d'autres chantent, d'autres pressent les cordes d'or de la lyre. Un peu plus loin s'étend la campagne de Bethléem où l'on aperçoit des bergers et des troupeaux avec proportions réduites selon la perspective. Enfin tout à fait au fond se dressent les murs de la ville et le sommet de ses grands édifices.

Je vous parlais tout à l'heure des enfants prédicateurs. Je suis allé les entendre hier jour de Noël, j'y suis retourné aujourd'hui, et je me propose d'y aller encore demain tant je trouve cela charmant de naïveté. Je ne jurerais pas que ces prédicateurs observent tous les préceptes des rhéteurs pour la disposition du discours et la correction du débit, mais je vois qu'ils sont plus éloquents que bien des rhéteurs et c'est tout ce qui importe. Ici cependant comme dans toutes les tribunes du monde les succès sont divers. Il est des enfants qui opèrent avec autant d'aisance que dans un petit débat avec leurs camarades ; d'autres ne surmontent leur timidité qu'à moitié ; d'autres enfin sont mis en pleine déroute dès qu'il faut affronter sur les planches le feu des prunelles dirigées contre eux.

Les parents se tiennent auprès et ne sont pas les moins intéressés. Pendant qu'un enfant parlait j'observais derrière la chaire une autre jeune fille d'une douzaine d'années : au mouvement de ses lèvres qui semblaient prononcer tout bas ce que l'enfant disait tout haut, à la crispation de sa figure lorsqu'il y avait un moment d'arrêt, à l'éclair de son regard lorsqu'il y avait un geste ap-

précié des auditeurs je compris que ce devait être la sœur de l'enfant. J'en fus sûr lorsque je la vis à la fin féliciter chaleureusement le petit orateur.

Deux prédicateurs se succédèrent qui débitèrent la même pièce. Il y était souvent question du cœur; l'un indiqua constamment du côté gauche l'autre du côté droit. Je n'eus garde de m'étonner: je savais déjà par une pièce de Molière que les médecins changent le cœur de place assez facilement; je trouvai seulement que le changement était un peu subit.

Vint un bambin de quatre ou cinq ans, haut comme le Poucet du conte de ma grand'mère. Je vis tout de suite à sa mine renfrognée que l'inspiration ne le dominait pas. Sa mère avait dû lui promettre force sucreries s'il remplissait bien son rôle. Mais hélas! l'église de l'Ara Cœli est un milieu plus impressionnant que la chambre maternelle: l'enfant mit un doigt dans sa bouche et se prit à regarder ses souliers. Sa mère eut beau l'exciter, le tirer par le bas de robe, lui souffler les premiers mots etc., elle ne put rien obtenir et force lui fut de mettre le prédicateur à terre, blessée dans les plus belles espérances de son orgueil maternel.

Une charmante petite fille de six à sept ans lui succéda. Elle parut aussi se troubler un instant et je crus qu'elle allait perdre la bataille: mais le maréchal Ney nous apprend qu'à la guerre c'est le premier pas qui coûte. L'enfant reprit tout de suite son sang froid, s'inclina gracieusement, envoya de la main un gentil baiser à l'Enfant-Jésus, et commença.

L'italien est de soi la langue la plus musicale du monde; prononcé par une voix d'enfant fraîche et sonore, tremblante un peu de cette émotion que lui communique la timidité, c'est quelque chose de délicieux. Le regard brillant de l'enfant se fixait sur l'image du Bambino en même temps que son geste traçait dans l'air des courbes gracieuses figurant le vol des anges, l'arrivée des bergers, les larmes du Bambino etc., etc. Sa mimique était si expressive que je pus suivre tout le fil du petit discours malgré que je ne sache pas un traître mot d'italien. Aussi emporté par l'enthousiasme ne pus-je retenir mes ap-

plaudissements : tous les regards braqués sur moi m'avertirent que j'avais oublié la sainteté du lieu.

Les enfants aristocratiques succèdent aux enfants du peuple, car dans ce sacerdoce d'une heure l'inégalité des conditions s'efface comme dans le sacerdoce véritable.

Je remarquai cependant que les petites filles étaient en nombre beaucoup plus considérable que les petits garçons parmi les prédicateurs. Je pensais à part moi que cela tenait à un développement plus précoce du talent oratoire, à un plus grand zèle pour le bien des âmes, à un amour plus tendre pour l'Enfant-Jésus etc. J'en fis la remarque à mon voisin : " Bah ! me dit-il, c'est pour se dédommager de ne pouvoir pas prêcher quand elles seront grandes. " Je dus reconnaître que l'explication ne manquait pas de vraisemblance, mais je sus mauvais gré à mon voisin d'avoir ainsi soufflé sur mon enthousiasme : encore une de mes illusions chéries qui s'en va rejoindre les neiges d'antan !

Cette pratique prête peut-être à certains inconvénients : il se fait autour de la chaire improvisée un mouvement un peu bruyant, on parle, on rit ; un auditeur accordera quelquefois au prédicateur le témoignage des applaudissements, comme il est arrivé à quelqu'un de ma connaissance ; parmi de petits chefs-d'œuvre oratoires il se trouve des discours moins réussis et qui sauvegardent mal la dignité de la parole sacrée, etc., etc. Mais à Rome on ne pense pas qu'il faille abolir une chose parce qu'elle peut avoir certains inconvénients. Dieu me pardonne, je crois que si on avait eu la pratique du pain béni à Rome il y a cinquante ans, on l'aurait encore aujourd'hui. Au reste il y a à l'Ara Coeli un bon père capucin qui se tient à quelques pas de la chaire pour surveiller la démonstration et empêcher qu'elle ne dégénère. Un petit gamin de quatre ans, trop jeune encore pour être timide, avait grimpé sur l'estrade avec une crânerie qui rappelait plus son milieu domestique que la gravité de l'évangile. Le bon père le saisit par-dessous les bras et le fit passer en un instant du trône de l'éloquence aux rangs obscurs des auditeurs.

Mais, chères lectrices du *Couvent*, je vous parle de

Noël et vous serez peut-être en carême ou en temps pascal lorsque ceci vous tombera sous les yeux. Il y a si loin de Rome au Canada ! L'eau du Tibre dans sa course vagabonde ne doit pas rencontrer celle du St-Laurent, et je ne puis pas lui dire comme l'exilé de la triste romance :

Si tu vois mon pays
Mon pays malheureux.

Toutefois je rends grâces à la Providence qui permet qu'on ne soit nulle part complètement exilé puisque d'un monde à l'autre on peut échanger sa pensée.

Je porte envie à cette feuille de papier qui fuit en ce moment sous ma plume : elle va traverser l'océan, elle ira trotinant sur les chemins du Canada, elle ira se reposer enfin au foyer d'une maison canadienne...

Chères lectrices, je vous ai dit comment les enfants de Rome célèbrent les amabilités de l'Enfant Jésus. Vous ne pouvez pas comme eux les célébrer par votre parole, faites-le par votre conduite. Imitz si bien les vertus de notre cher Bambino que vous en soyez des copies vivantes : ce sera une prédication d'autant plus fructueuse qu'elle sera plus humble et plus modeste.

Lucci.

MON COUVENT

Il m'a été donné de passer quelques heures délicieuses dans mon *Alma-Mater*, et voici à quelle occasion.

Les améliorations et agrandissements auxquels on travaillait depuis le mois de juin, au Couvent de Jésus-Marie, à St-Joseph de Lévis, venaient d'être complètement terminés ; il ne manquait plus que le couronnement de cette belle entreprise, et les Dames religieuses avaient choisi, à dessein, la fête de l'Immaculée Conception, pour la bénédiction solennelle de la gracieuse statue, destinée à décorer la façade de ce bel édifice, afin que cette image de la Madone fût comme le sceau de leur œuvre, le gage de la protection céleste.

Les anciennes élèves furent convoquées pour cette fê

te de famille ; un grand nombre répondirent à l'appel, si bien que la nef du splendide sanctuaire du Sacré-Cœur fut remplie. C'étaient des jeunes filles, des jeunes dames, heureuses de venir se reposer quelques instants dans cette fraîche oasis, d'y retremper leurs âmes pour les luttes à venir, d'y respirer encore le suave arôme de vertu et de paix qui s'exhale de cette solitude aimée, où s'écoulèrent les plus beaux jours de leur adolescence.

La belle chapelle était magnifiquement parée et illuminée ; dans le chœur on voyait la gracieuse Madone qui, dans quelques instants, allait recevoir les bénédictions de l'Église, avant d'être placée sur son trône majestueux.

Bientôt la cérémonie commence. Rév. Monsieur Fortier, supérieur du collège de Lévis, monte en chaire, et nous tient près de trois quarts d'heure sous le charme de sa parole onctueuse et profonde.

Il rappelle, avec une exquise délicatesse, le souvenir du vénéré Fondateur de cette institution, son zèle ardent, ses travaux pour la prospérité de l'œuvre de son cœur ; œuvre si bien continuée par son digne successeur, Rév. Monsieur Fréard.

Après le sermon, c'est la bénédiction de la statue, la déposition des offrandes, pendant laquelle le chœur des jeunes pensionnaires fait entendre un des plus beaux cantiques de son répertoire.

Et puis, comme pour nous faire revivre dans un passé riche des plus émouvants souvenirs, une réception d'Enfants de Marie nous reporte à ces beaux jours, déjà si loin, où nous aussi, revêtues des livrées de la Reine du Ciel, nous laissions s'échapper de nos lèvres frémissantes d'émotion, nos serments d'éternel amour à notre Mère bien-aimée !

Au salut du Très-Saint Sacrement, nos cœurs furent comme transportés au ciel, tant les chants sacrés étaient pleins de suave harmonie. Le *Te Deum* termina cette pieuse fête, et nous nous retirâmes l'âme embaumée de tout ce que nous venions de voir et d'entendre.

Mais au seuil de la chapelle nous attendaient nos bonnes et anciennes maîtresses, pour nous souhaiter une cordiale bienvenue. Les joies de cette fête allaient donc

se prolonger, à notre grande satisfaction, car nos chères mères nous firent passer dans la grande salle du patinoir, où elles avaient eu la délicate attention de nous préparer un succulent goûter. Ce fut le moment des épanchements joyeux et intimes, des causeries animées et toutes cordiales. Le cœur se trouvait dans son élément, et le bonheur indicible de cette charmante fête de famille, se lisait sur tous nos fronts radieux.

Enfin, le moment des adieux arriva ; mais ce fut un joyeux " Au revoir " qui s'échappa de toutes les lèvres.

Oui, au revoir, mères bien-aimées, vous qui du fond de votre solitude gardez toujours à la jeune fille lancée dans le monde, une large part à votre maternelle sollicitude, un cordial et constant souvenir, une fervente prière.

UNE ANCIENNE ÉLÈVE.

Décembre 1888.

ANECDOTES

FIDÈLE A SON MÉTIER. — *L'étranger*. Pardon, monsieur le musicien, n'est-ce pas ici que demeure monsieur le secrétaire Muller ? — *Le musicien*. Non pas, montez encore, il demeure une octave plus haut.

MESSIEURS DE CRAC. — Deux commis, voyageant pour des fabriques de coffres-forts à l'épreuve du feu, se rencontrèrent à l'hôtel et se mirent à vanter leur marchandise.

— " Ma maison, dit l'un, produit le nec-plus-ultra de l'incombustibilité. Dernièrement, on enferma, en guise d'essai, un coq dans une de nos caisses que l'on plaça sur un bûcher enflammé. Lorsque le feu fut éteint, on ouvrit la porte, et le coq sortit sain et sauf, en nous saluant d'un joyeux kikeriki. " — " Ce n'est encore rien, répondit le concurrent. Dans un de nos coffres nous plaçâmes un jour une poule, et, après l'avoir fermé, nous le glissâmes dans un de nos fours de l'usine à gaz. Lorsque, au bout d'une heure, nous vîmes le retirer, nous trouvâmes le coffre à moitié fondu, mais la poule... " — " Calcinée ? " interrompit l'autre. — " Non, gelée. "

Histoire d'un établissement paroissial de colonisation, par T. Provost, ptre, volume in-12 de 152 pages. — En vente à Joliette, au bureau de l'*Étudiant* ; à Montréal, chez Cadieux et Derome ; à Québec, chez Langlais et chez Garant. — Prix : 25 centins.

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

(Pour le Couvent)

1. *Charade*

Le paganisme a fait un dieu de mon premier
Et jusqu'à mon second doit tomber mon entier.

2. *Charade*

On voyage sur mon premier .
J'aime à vous croire mon dernier ,
Grains, brebis et chevaux meurent de mon entier.

3. *Logogriphe*

Dans huit lettres trouvez :

Étole, écho, lacet, hôtel,
Calote, lac, taloche, cole,
Chat, côte, tache, cale.

4. *Enigme*

On m'a souvent pour une obole .
J'exige des soins assidus ;
Si l'on me perd, on se désole ,
Si l'on me gagne, on ne m'a plus.

5. *Enigme*

Je suis parfois court, parfois long,
Parfois méchant, parfois aimable.
Parfois dur, parfois agreable,
Parfois léger, parfois profond,
De moi l'on se sert en tous lieux ;
J'exprime l'amour et la haine,
Et vous me trouverez sans peine,
Puisque vous m'avez sous les yeux.

7. Quel est le nombre dont le produit égale la somme.

8. Partager 5 en deux parties, de manière que le quotient de la plus grande par la plus petite soit aussi 5.

HENRI CARDON, Prof.

Villers aux Flos, Pas-de-Calais, France.

AUX FUTURES INSTITUTRICES

Les jeunes filles qui se sont présentées le 13 novembre dernier pour obtenir leur brevet d'école modèle ont eu les problèmes suivants sur l'arithmétique :

Combien coûteront 78 quintaux 3 qrs et 12 lbs. de sucre à \$11.50 le quintal ?

Quelle est la valeur d'un billet de \$962 payable dans un an à 4 pour cent d'escompte.

Nous donnerons les réponses la prochaine fois.

Le sujet de composition a été *La bataille de Carillon*.

Le dernier article de *Un mot sur le participe* est remis au prochain numéro, faute d'espace.

M. T. John Lespérance veut bien dans les *Literary notes* du *Dominion illustrated* consacrer au *Couvent* les lignes suivantes :

A scholastic periodical, not known, of course, out of the Province of Quebec, but equal in beauty of outfit and literary excellence to any in Canada, is a neat 12mo., entitled *Le Couvent*, published monthly at Joliette.

DICTIONNAIRE D'HOMONYMES—*système éducationnel*—*rimés ; consonnances ; homonymes ; décomposition des mots, combinaisons variées de leurs éléments et équivalents ; jeux de mots*, par Chs Baillaigé. — Très fort volume in-8 de 636 pages, imprimé chez J. Darveau, Québec.— En vente : à Québec, chez l'auteur, rue St-Louis ; à Joliette, au bureau de l'*Etudiant* et du *Couvent*.—Prix \$1.00, franc de port.

BIBLIOGRAPHIE

Les Ursulines des Trois-Rivières. Tome 1er, in 80 de 568 pages, chez P. V. Ayotte, Trois Rivières.

La lecture de ce volume nous a laissé sous un véritable charme.

Voilà un des ouvrages les plus intéressants et les mieux écrits de la bibliothèque canadienne.

Lorsque l'on a parcouru ces pages on se sent plus chrétien et plus canadien : elles attachent de fait à la religion dont elle fait voir les grandes œuvres et à la patrie dont elles font resplendir les gloires.

La vie religieuse se montre là avec tout ce qu'elle a d'attrayant.

De grandes figures, dont plusieurs nous sont inconnues, nous apparaissent avec tout ce qu'il y a de majestueux et de doux dans la vie des saints.

Mille menus faits, mille étincelles agrémentent le récit.

La science de la vie spirituelle fournit à ces pages, suivant les faits, de sages et utiles réflexions.

Les communautés religieuses et les familles chrétiennes voudront donc posséder cet ouvrage. Nous le leur recommandons tout particulièrement.

F. A. B.

STYLITE

XI (SUITE)

—Père, dit-elle anéantie, oh ! père, ce n'est pas possible.

M. de Lendeven lut, relut, chercha, épuisa les moyens de contrôle, le centime manquait toujours.

Mais enfin, Stylite poussa un cri de joie.

Elle ne s'était pas trompée, elle ! ses chiffres demeuraient justes, les comptes étaient réguliers !

Le père et la fille s'embrassèrent comme s'ils venaient d'échapper à la mort.

Par le fait, la négligence dans l'envoi des *stats de fin d'année* serait un fait grave, en administration financière, et M. de Lendeven était un de ces comptables dont la réputation de zèle et d'exactitude était faite depuis longtemps.

Les comptes, placés dans une immense enveloppe, scellés et adressés au ministre, furent la nuit même expédiés à Paris.

Quelques jours après une lettre vint rassurer M. de Lendeven, les fonds étaient trouvés ; seulement le cousin qui les avançait ne les prêtait qu'à une courte échéance.

Stylite continuait sa vie ordinaire entre son père, dont elle se constituait l'ange gardien, son frère, dont elle faisait régulièrement les pensums, et une jeune fille, bonne, simple, naïve, excellente nature un peu lourde, mais sympathique, néanmoins, toujours prête à se dévouer, à se sacrifier.

Victorine était complètement laide, d'une laideur privée de l'excuse de l'esprit, et de l'atténuation de la grâce.

Elle avait le front bas, les yeux petits, la bouche grande, la taille épaisse, le maintien gauche. Une provinciale de province, car il existe des provinciales de Paris.

Elle avait dix-neuf ans.

Le seul lien absolu qui existât entre elle et Stylite était une piété vive, sincère, très-enthousiaste et très-élevée de la part de Stylite ; cette piété, chez Victorine, devenait calme, régulière comme le devoir, grave comme la vie. Elle suivait son chemin et sa voie sans regarder en arrière, se reposant sur la Providence pour tout régler.

De même que Stylite, elle avait le désir de se retirer dans un cloître, mais sa mère, elle le savait, n'y mettrait pas d'obstacle. Elle souhaitait seulement, par mesure de prudence maternelle qu'elle atteignit sa majorité.

Stylite aimait Victorine à cause de ce lien.

Rarement une journée se passait sans qu'elles se trouvassent ensemble, travaillant à quelque petit ouvrage d'aiguille, se parlant à de rares intervalles. Quand elles levaient les yeux, et que leurs regards se rencontraient, elles souriaient doucement et reprenaient une tâche qu'elles s'étaient obligées à finir.

C'était une amitié douce, conforme à celles que l'on devrait non-seulement désirer, mais s'efforcer de grouper autour des jeunes filles.

Victorine réalisait complètement le portrait que saint Jérôme trace d'une vierge chrétienne.

Elle travaillait de ses mains, sachant qu'il est écrit que : "*Celui qui ne travaille point ne doit point manger...*" Il n'y avait rien de plus agréable que sa sévérité, de plus sévère que sa douceur, et rien de plus doux que sa tristesse... ses paroles tenaient du silence, et son silence parlait...

Victorine était illettrée.

Sa mère l'avait gardée près d'elle, la couvant avec tendresse et trouvant la science inutile pour en faire une honnête femme et une femme heureuse. Elle ne connaissait guère que l'Écriture-Sainte, et croyait en savoir assez.

En songeant au couvent, elle ne voyait qu'un seul ordre capable de l'attirer.

Sa nature bonne, courageuse et placide, la portait vers la ruche active peuplée par Vincent de Paul.

Elle se sentait la force de panser les plaies, de montrer le ciel aux agonisants, d'enseigner à lire aux enfants pauvres ou de suivre les soldats sur le champ de bataille ; aucune des tâches multiples de la sœur de charité ne paraissait trop dure à cette vaillante fille. Elle priait en actions. Debout avant le jour, rendue à l'église aux premières lueurs de l'aube, elle ne sortait que pour monter dans les mansardes de pauvres gens qui la regardaient comme une Providence.

Elle refaisait de ses bras robustes, sentant un peu la paysanne. Le lit des malades et des infirmes, elle peignait les petits enfants, allumait le feu, faisait tiédir une tisane, s'essayait à tous ces héroïsmes, entraînait

chez sa mère souriante et joyeuse, et ne manquait jamais de faire une visite à Stylite.

Quand elles parlaient, leur entretien roulait le plus souvent sur les différents caractères des ordres religieux

XII

Madame de Lendeven revint de Paris, et cette froideur impalpable, qui échappe à l'analyse, mais qui se glisse partout et suffit pour dénaturer et gâter tous les bonheurs, retomba sur la maison, et parut d'autant plus douloureuse au père de Stylite que son intérieur s'était pendant un mois réchauffé à la bonne grâce, au rayonnement de la jeune fille.

La table redevint austère, froide, frugale ; les promenades du soir furent supprimées ; la conversation perdit son tour animé. Le temps des repas, qui réunissait la famille, ne fut employé qu'à parler des économies réalisables, à calculer des chiffres de dépense.

Le fonctionnaire, attaché tout le jour à son bureau, à sa caisse, qui ne voyait, qui ne trouvait, qui ne faisait que des calculs, était encore assourdi, fatigué par des comptes nouveaux.

Madame de Lendeven l'entretenait des canifs perdus, des livres tachés d'encre, des cahiers égarés de Roland ; elle trouvait chaque jour une augmentation désastreuse sur les denrées ; les professeurs de Stylite se faisaient payer trop cher, et l'un d'eux regardait toujours à sa montre pour voir si son heure était écoulée.

Puis, c'étaient des remarques puérides, des cancans de province ; madame Auval, la femme du président dépensait trop ; celle du procureur général était avare ; les dîners de madame Lambert la ruinaient ; cette autre conduisait ses filles aux eaux dans l'espérance fallacieuse de les marier, malgré la maigreur de leur dot...

M de Lendeven répondait par monosyllabes ; parfois il regardait Stylite et semblait lui redemander les entretiens d'autrefois.